

rement superficielle du plus grand nombre de ceux qui appartiennent ici au monde lettré.¹

L'éducation des cadets est entièrement gratuite. Lorsqu'ils sortent de l'école, la couronne les équipe, et ceux qui se sont fait remarquer par leur conduite ou leurs talens, reçoivent même une gratification de quelques centaines de roubles. On conçoit dès-lors que ces élèves sont choisis dans les classes pauvres. Néanmoins on exige qu'ils soient tous de sang noble, et l'on prend de préférence les fils des officiers morts sur le champ de bataille.

Les jeunes gens de la haute aristocratie embrassent presque tous la profession des armes; un ancien usage le veut ainsi. Mais la plupart se hâtent de quitter le service dès qu'ils ont obtenu un grade supérieur; et les privilèges dont ils jouissent les font parvenir en peu de temps à ce but de leur ambition. Ils servent dans la garde impériale, où ils n'ont point à redouter la concurrence des officiers de la ligne, et en moins de dix ans ils s'élèvent au grade de capitaine, qui correspond à celui de colonel dans le reste de l'armée. Ils mènent d'ailleurs l'existence la plus agréable. Toujours en garnison dans l'une des deux capitales, et rapprochés de la personne

¹ Dans toutes ces écoles on enseigne aux élèves le français et l'allemand, dont la connaissance leur est indispensable pour l'étude des sciences.